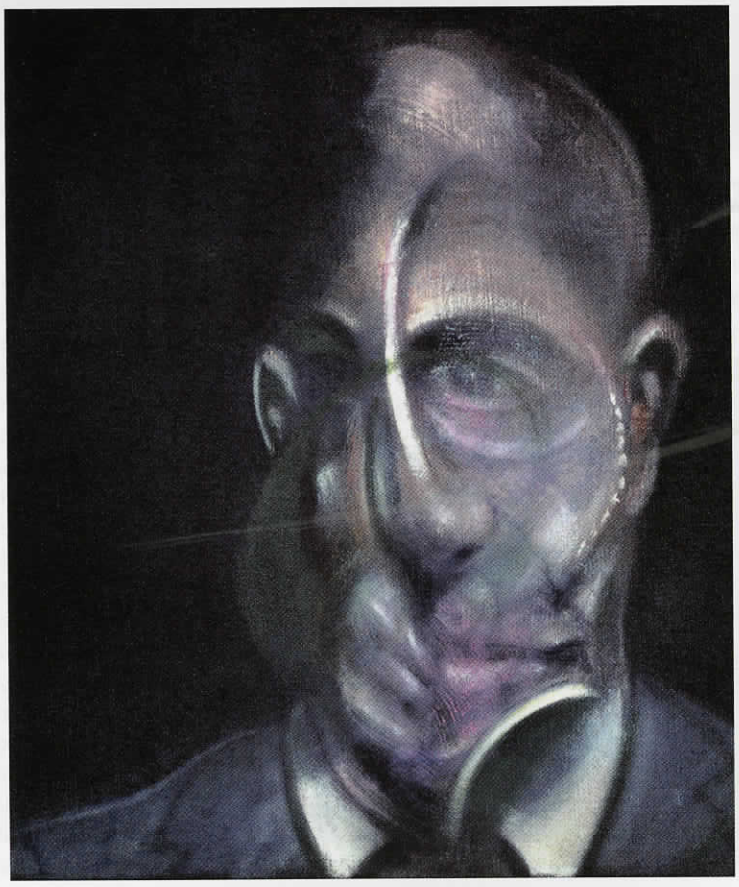
# Bacon à Monaco
## La fièvre de l'art et du jeu

**Le Grimaldi Forum consacre son exposition estivale à Francis Bacon, l'un des peintres les plus adulés du XXe siècle. Sous la houlette de Martin Harrison, qui publie simultanément le catalogue raisonné de l'œuvre peint, une soixantaine de toiles illustrent les liens que cet épicurien avait tissés avec la France, son pays d'adoption.** Par Nathalie d'Alincourt



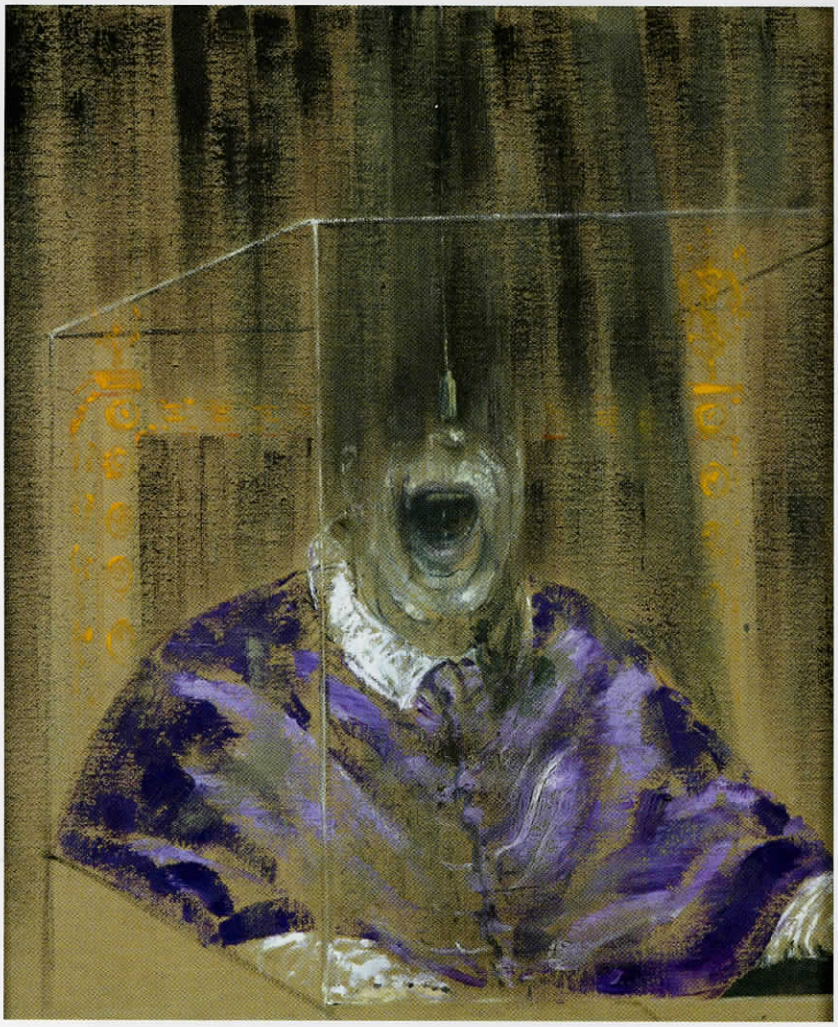
Autodidacte, Bacon apprend la peinture à travers l'art français : Ingres, Cézanne, Van Gogh, Courbet, Degas, Toulouse-Lautrec, Soutine, Picasso, Giacometti (qu'il considérait comme le meilleur dessinateur de son époque) nourrissent son œuvre. Il ne cherche pas pour autant à faire la connaissance d'artistes célèbres et il est extrêmement critique à l'égard de ses pairs. L'exposition, qui a été réalisée avec le concours de la succession Francis Bacon à Londres et de la Francis Bacon MB Art Foundation à Monaco, a justement choisi de croiser les œuvres de Bacon avec celles d'artistes l'ayant influencé.

### « DE TOUS LES PAYS QUE JE CONNAIS, LA FRANCE EST TRÈS CERTAINEMENT MON PRÉFÉRÉ »

On sait peu de chose de la vie de Francis Bacon jusqu'aux années 1940. Deuxième d'une fratrie de cinq enfants, il est né à Dublin le 28 octobre 1909 dans une famille anglaise aisée. Son père, avec lequel il entretient des rapports difficiles, est entraîneur de chevaux de course (il a auparavant fait une carrière dans l'armée), tandis que sa mère est l'héritière d'une famille ayant fait fortune dans la sidérurgie. Son enfance se déroule dans de grandes propriétés à la campagne entre l'Angleterre et l'Irlande. En 1927, après une altercation avec son père, Francis Bacon quitte le domicile familial et enchaîne à Londres des emplois provisoires. Puis il s'embarque pour Paris où il s'installe au printemps. Il est introduit auprès des milieux d'avant-garde par la pianiste et collectionneuse Yvonne Bocquentin, qui lui apprend le français, et il découvre le travail de Picasso lors d'une exposition à la galerie Paul Rosenberg – une rencontre qui sera le « catalyseur » de sa vocation de peintre. Séduit par Montparnasse tout autant que par Pigalle, le Britannique reste à Paris jusqu'à la fin de 1929. Il retourne ensuite en Angleterre et emménage, avec son amant et premier

*Portrait de Michel Leiris*, 1976. Huile sur toile, 35,5 x 30,5 cm. Donation Louise et Michel Leiris, 1984. Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle. Photo service de presse. © The Estate of Francis Bacon. All rights reserved. Photo : Prudence Cuming Associates Ltd © Adagp, Paris 2016 L'écrivain et critique d'art Michel Leiris était un ami intime de Bacon.

Page de droite. *Portrait of a Man Walking Down Steps*, 1972. Huile sur toile, 198 x 147,5 cm. Collection privée. Photo service de presse. © The Estate of Francis Bacon. All rights reserved. Photo : Prudence Cuming Associates Ltd © Adagp, Paris 2016 Deux jours avant l'inauguration de sa rétrospective au Grand Palais à Paris, l'amant et la muse de Francis Bacon, George Dyer, se suicide à l'hôtel des Saints-Pères. Ce poignant tableau lui est dédié.



*Head VI*, 1949. Huile sur toile, 202,5 x 142 cm. Arts Council Collection, Southbank Centre, London.
© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved. Photo : Prudence Cuming Associates Ltd
© Adagp, Paris 2016 Ce tableau est une des nombreuses variations de Bacon à partir du portrait du Pape Innocent X par Velázquez.

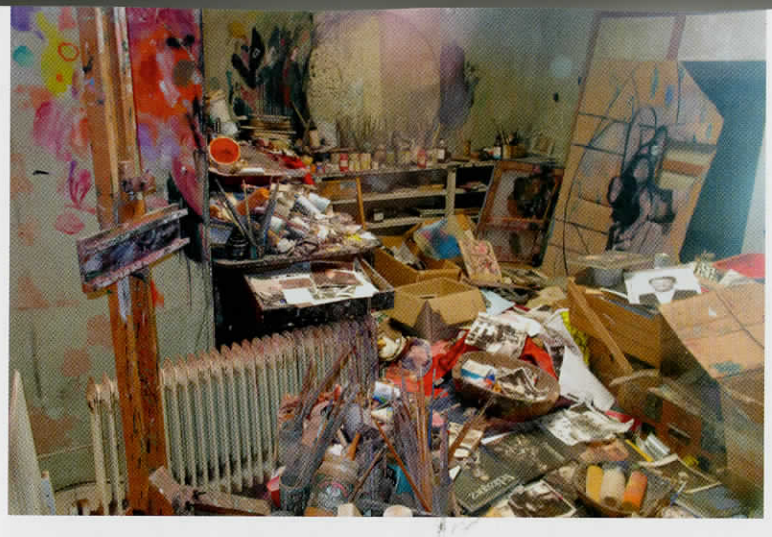
collectionneur Eric Allden et son ancienne nourrice Jessie Lightfoot, à South Kensington, le « quartier français » de Londres où il crée des meubles et des tapis dans une veine moderniste. C'est de cette période que date le premier de ses tableaux conservés, *Gouache 1929*. Bacon ne se détourne pas pour autant de la Ville Lumière qui lui offre sa première exposition personnelle en 1957 à la galerie Rive droite suivie, en 1966, d'une autre à la galerie Maeght. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec l'écrivain Michel Leiris rencontré à l'occasion d'une rétrospective Giacometti à la Tate Gallery. Celui-ci devient rapidement le meilleur ambassadeur de son art et préface plusieurs de ses catalogues. Mais la consécration a lieu en octobre 1971 avec l'importante rétrospective organisée au Grand Palais à Paris (108 tableaux), privilège insigne pour un artiste vivant ; jusque-là seul Picasso avait eu cet honneur. Bacon, qui est devenu éperdument francophile, prend bientôt un atelier rue de Birague, dans le quartier du Marais, qu'il va garder une dizaine d'années. En 1977, l'exposition Bacon déployée à la galerie Claude Bernard (Paris) provoque un tel engouement que la police est obligée de fermer la rue des Beaux-Arts pour contenir la foule le soir du vernissage. Le peintre est devenu une légende vivante et il se sent chez lui en France.

## À MONACO : LA PEINTURE ET LE JEU

Francis Bacon entretient des liens étroits avec Monaco où il réside de l'été 1946 au début des années 1950, et jusqu'en 1990 qui semble être la date de son dernier séjour ; il y revient régulièrement accompagné d'amis. Il y peint beaucoup mais détruit presque toute sa production. C'est à Monaco qu'il entreprend ses premières études à partir du portrait du Pape Innocent X par Velázquez (Rome, galerie Doria-Pamphilj) dont l'effigie « l'obsède » et devient un motif récurrent de son œuvre pendant 25 ans ; il achète tous les ouvrages où le tableau est reproduit. On recense une cinquantaine de variations sur ce thème dans le corpus de l'œuvre de Bacon jusqu'en 1971. Pour sa série *Pape criant*, il explore les différentes manières dont se manifeste « le cri humain », s'inspirant du *Massacre des innocents* de Poussin, découvert lors d'une visite au musée Condé de Chantilly, ou de la célèbre scène du cri de la nourrice dans l'escalier d'Odessa dans *Le Cuirassé Potemkine*, film mythique d'Eisenstein (dont un extrait est diffusé dans l'exposition). Ces références artistiques se mêlent à la lecture par l'artiste de l'*Atlas-manuel des maladies de la bouche* (1903), largement illustré de planches en couleurs dont il a déniché un exemplaire à Paris.

Dans la principauté, Bacon assouvit son goût pour le jeu qui perdure toute sa vie (entre 1943 et 1951 il installe même une table de roulette clandestine dans son atelier londonien de Cromwell Place). Lorsqu'il séjourne à Monaco, « hanté par le casino », il y passe un temps infini et se ruine. Cette attirance pour le jeu lui vient de l'enfance, lorsque son père l'envoyait valider ses paris hippiques. Bacon compare l'état psychique dans lequel il se trouve lorsqu'il est assis à une table de jeu, avec l'exaltation ou l'abattement qui s'empare de lui devant la toile en pleine fièvre créatrice. « Un jour j'aimerais vous expliquer le vice du jeu. Pour moi il est intimement lié à la peinture », explique-t-il à l'un de ses amis, lui qui est capable de détruire en quelques secondes un tableau dans l'espoir d'en parfaire sa composition !

C'est aussi à Monaco qu'il commence à travailler sur des toiles sans préparation, y jetant directement ses idées sans esquisse préalable, toiles qu'il utilise sur l'envers, considérant que sa peinture faite d'empâtements et de matière très diluée accroche mieux sur un grain plus rugueux.



L'atelier de Francis Bacon, 7 Reece Mews dans le quartier de South Kensington, à Londres, a été transporté et reconstruit à la Hugh Lane Gallery of Modern Art de Dublin en 1998. © akg-images / Bruno Barbier

## L'ATELIER DE REECE MEWS DANS LE QUARTIER FRANÇAIS DE LONDRES

Bacon s'installe à cette adresse à l'automne 1961 et il conserve son atelier et ce domicile jusqu'à sa mort en 1992. Il lègue tous ses biens à son ultime compagnon, John Edwards, qui a partagé les seize dernières années de sa vie. Celui-ci a fait don de l'atelier à la Hugh Lane Gallery of Modern Art de Dublin où il a été déménagé et reconstruit ; il est aujourd'hui accessible à la vue du public derrière une vitre. Les clichés de la photographe Perry Ogden immortalisant ce lieu mythique et très secret sont célèbres. Bacon n'invitait que peu de monde à y pénétrer et la découverte du lieu a été essentielle pour comprendre le processus créatif de l'artiste. Une multitude de livres, de photographies (ces « déclencheurs d'idées »), de disques, d'objets et de documents entassés y étaient mêlés à des détritus formant différentes strates.

**« Francis Bacon. Monaco et la culture française », jusqu'au 4 septembre 2016 au Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse Grace, 98000 Monaco. Tél. 00 377 99 99 30 00. www.grimaldiforum.com. Catalogue de l'exposition, Albin Michel / Francis Bacon MB Art Foundation, français / anglais, 272 p., 39 €.**
**Catalogue raisonné de l'œuvre peint, sous la direction de Martin Harrison, The Estate of Francis Bacon, 5 volumes, 1 000 £.**

## FRANCIS BACON : UNE VALEUR SÛRE

Francis Bacon est l'un des artistes les plus chers au monde. Les prix de ses œuvres en ventes publiques rivalisent aisément avec ceux d'un Picasso ou d'un Warhol, les deux grands favoris du monde de l'art en terme de valeur financière. L'artiste britannique mort en 1992 est un habitué des enchères. Depuis 2011 il s'est vendu pour plus de 500 millions d'euros d'œuvres de Francis Bacon et la présence d'une pièce de Bacon est devenue presque systématique dans une grande vacation d'art contemporain. La majeure partie des ventes a lieu à New York ou Londres, même si la France peut s'enorgueillir d'avoir vendu en juin dernier *Man in Blue VII* chez Christie's, tableau appartenant à la collection française Marcie-Rivière, qui a réalisé le prix record de 6 M€ pour une œuvre de l'artiste dans l'hexagone. On est évidemment bien loin du record obtenu par *Trois Études de Lucian Freud*, toile monumentale de 1969, acquise par la galerie new-yorkaise Acquavella chez Christie's New York en novembre 2013, pour 142 M$ sur une estimation de 85 M$, devenant à l'époque l'œuvre la plus chère jamais vendue aux enchères. Le second prix le plus élevé concerne un *Triptyque* de 1976, toujours un grand format comme l'artiste les affectionne (souvent des toiles de 2 x 1,5 m), qui n'a réalisé « que » 86 M$ à New York en mai 2008. On constate globalement que les prix des œuvres de Bacon ont augmenté depuis une dizaine d'années (mais c'est également le cas de l'ensemble du marché de l'art contemporain en dehors de la crise de 2009-2010). Douze tableaux de Bacon ont ainsi été adjugés au-dessus de 40 M$ depuis 2007, des chiffres impressionnants qui assoient définitivement la cote de l'artiste. **Nathalie Mandel**

*Trois Études de Lucian Freud*, 1969. Huile sur toile, 198 x 147,5 cm chacun. Photo service de presse. © Christie's images © Adagp, Paris 2016